

de Mont-didier. Vers les premiers jours de novembre, nous fîmes, en l'honneur de saint-Hubert, une partie de campagne à quelques lieues de Milianah. Avec nous, ou plutôt avec l'un des chefs arabes qui étaient avec nous, vint un de ses serviteurs nommé Hassein, grands chasseur de lapins, perdrix et autres, sur l'adresse duquel nous comptions quelque peu pour augmenter le chiffre des victimes à faire le panier de quelques amis de Milianah qui n'avaient pu se joindre à notre partie.

Ce Hassein avait avec lui un vieux chien nommé Tom qui, certes, à sa tournure, n'aurait point été choisi entre tous par un connaisseur. Mais tout laid et tout étranger qu'il fût à n'importe quelle race, c'était une bonne et brave bête, pleine de dévouement pour son maître, qui, grâce à elle, pouvait tous les soirs ajouter un nombre énorme de lapins.

Le deuxième jour de notre séjour à Bou-Redjah (ainsi se nommait l'endroit où avait lieu notre partie), Tom, pendant la nuit, sortit de la tente de son maître pour aller boire à la rivière et fut enlevé par une grosse bête, hyène, panthère ou lion, nous n'avons jamais pu savoir quel animal, vu que la nuit était obscure et le terrain tellement sec qu'il fut impossible d'en revoir.

Hassein fut inconsolable, il pleurait comme un enfant, et, pendant près de deux jours, il resta comme hébété sans presque boire ni manger, puis il partit en nous disant qu'il allait à la recherche du lion qui avait mangé son chien et nous jura qu'il le tuerait. Depuis cette époque, je ne l'ai plus revu à Milianah, et j'ai vu qu'il était resté dans les environs de Bou-Redjah, que, tous les jours, il cherchait à suivre des traces et toutes les nuits couchait à l'affût. Enfin, le 24 décembre, je le vis arriver suivi d'un meulet portant une superbe lionne qu'il avait tuée.

Voici comment le fait s'est passé : Le 23 au soir, Hassein avait fait un affût, comme à son ordinaire; il y avait passé la nuit sans rien voir, et le matin il en sortait pour aller se réchauffer à un douar voisin; comme il en approchait, il vit courir cinq ou six individus criant au sanglier. Il aperçut, en effet, un sanglier qui venait de raser le douar et s'enfuyait. Hassein hâta le pas, espérant pouvoir lui couper la route, et, quelques instants après, il se trouve nez à nez avec une lionne qui probablement chassait aussi ce sanglier et l'avait lait lever; personne ne l'avait encore aperçue. Ce n'était pas la première fois que notre homme voyait un lion, mais c'était à coup sûr la première fois qu'il se trouvait ainsi nez à nez avec lui sans s'y attendre, et du reste, comme je vous l'ai dit, c'était un chasseur de perdrix qui, jamais encore, n'avait tiré sur un lion. Bien qu'il n'eût pour arme qu'un mauvais fusil de chasse, valant peut-être 60 fr., Hassein n'eut pas trop peur, puisqu'il tua sa lionne de trois beaux coups de fusil. Je crois bien qu'il aurait pu lui faire grâce du troisième des deux premiers coups; mais il me répondit à cette observation : « Elle se tordait par terre, et, avec ces bêtes-là, on n'est sûr de ne pas être mangé que lorsqu'on leur a ôté la peau. »

Maintenant qu'Hassein a vengé son chien, il ne prétend plus chasser le lion, il préfère s'en tenir comme autrefois au lapin et à la perdrix, et il s'est mis en quête d'un nouveau compagnon, bien qu'il n'espère jamais remplacer le pauvre Tom.

Sur demande, on expédie, en province, châles cachemire, châles de laine, tissus cachemire pour robes et châles unis pour deuil.

Maison Biétry, boulevard des Capucines, 41. M. Biétry a l'honneur d'être fournisseur breveté de LL. MM. II., et il est filateur et fabricant. Par sa double industrie, cette maison est à même de livrer directement au consommateur, à un bon marché réel, de belle et bonne marchandise, revêtue d'un cachet de garantie de la désignation et d'une étiquette du prix fixe. Seule maison Biétry, 41, boulevard des Capucines, à Paris. (1364 P.)

VARIÉTÉS. A QUOI TIENT LA FORTUNE.

Ils étaient tous les deux assis dans un des coins du café de la Régence, et humaient leur café avec l'apparente satisfaction de deux amis que le hasard réunit après vingt ans d'absence.

« Eh bien ! mon pauvre Job, dit Muller en tirant de sa poche un magnifique étui parfumé et offrant un cigare à son compagnon, rien ne t'a donc réussi dans la vie. Délabré je t'ai quitté... »

« Délabré tu me retrouves, c'est vrai, interrompit celui à qui s'adressaient ces paroles, en jetant un regard mélancolique sur un chapeau grassement suspendu à une patère au-dessus de sa tête. Que veux-tu ? L'occasion n'a qu'un cheveu. Elle a passé un jour devant mes yeux ; je l'ai manquée, et la folle est de ces femmes qui ne se laissent attendre qu'une fois. Le reste du temps elle porte un masque et change de nom ; on l'appelle d'abord espérance, plus tard on l'appelle souvenir. »

« As-tu donc été si près de la fortune ? demanda narquoisement Muller. — Oui, et tu ne devinerais jamais à quelle futilité circonstance il a tenu que je devinsse, comme toi, un des riches banquiers de notre capitale. »

« A quoi ? — Ne ris pas... Il ne s'en est fallu que d'un pli de moins dans mon faux-col. »

Job avait parlé avec tant de gravité que Muller, au lieu de rire, le regarda avec étonnement.

« Ecoute, reprit son ami, car je lis dans tes yeux que tu ne crois pas un mot de ma préface. Ce que je vais te raconter a été cause de mon départ pour l'Amérique, où, certes, je n'eusse jamais mis le pied si... J'avais vingt-deux ans, je venais de terminer mon droit, et je me trouvais sur le pavé de Paris, nourri pour toutes les carrières, sans qu'une seule à son tour voulût m'ouvrir son sein pour me nourrir. J'étais dans la situation de ces mille jeunes gens, à qui bon gré mal gré on a réussi à faire digérer ce qu'on est devenu d'appeler de fortes études, et qui, les yeux dévillés, s'aperçoivent un beau jour que leurs inutiles travaux les laisseront mourir de faim, s'ils ne se hâtent d'oublier ce qu'ils ont appris pour écouter les leçons du premier ignorant imbu des usages du monde et de la vie pratique des sociétés. Ayant dévoré mes dernières ressources, privé de tout espoir de secours paternels, il ne me restait plus qu'à me jeter dans la Seine ou à m'enfuir en province dans le but d'y exercer l'honorable profession d'avocat, deux extrémités fâcheuses entre lesquelles j'hésitais, lorsqu'un de mes amis, qui m'avait introduit dans les salons du haut commerce, m'y fit faire la connaissance d'une jeune veuve nommée Adeline Chateau. Tu comprends très bien qu'il n'est point dans mon intention d'entrer dans les détails de mon roman, et de te raconter comment, épris de cette jeune femme, je parvins à lui faire partager mes sentiments. Elle avait vingt mille livres de rente : ce chiffre suffit à te faire juger de la persistance de ma tendresse. »

Adeline habitait un appartement de la rue du Helder en compagnie de son beau-frère, un vieux négociant retiré, et de sa sœur aînée, M. et M<sup>me</sup> Lambrequin. Peu à peu je devins familier dans cette maison ; Adeline, qui m'aimait, m'avait fait concevoir des espérances positives ; je plaisais à M<sup>me</sup> Lambrequin, et, pour satisfaire aux exigences du vieux négociant, jaloux d'introduire dans sa famille un jeune homme dont le rang fut supérieur au sien, je m'étais affublé d'un titre menteur, dont le ridicule échappait à tous les yeux. Une apostrophe à mon nom avait suffi : Job d'aller au lieu de Job Daller. Mon avenir se revêtait de couleurs roses, tout cédait à mes vœux ; j'allais être marié, riche, qui sait, peut-être heureux. »

Un soir, il y avait bal chez M. Lambrequin. Depuis quelques mois, pendant lesquels j'avais vécu sur mes espérances, amassant un large capital de dettes et de créanciers, ma garde-robe s'était considérablement démenlée, néanmoins j'y trouvais encore de quoi faire figure convenable, et peut-être n'étais-je jamais aussi ridicule que je me l'imaginais. Mais, hélas ! je craignais tant de déplaire à Adeline, et Adeline avait des yeux qui voyaient tant de choses !

Je me souvins encore du quart-d'heure que je passai devant ma glace, occupé à établir mon faux-col sur des bases inébranlables, et de la précaution infinie avec laquelle je me gardai d'imprimer les taches que mes doigts ont coutume d'incruster sur cet objet de toilette dont on n'a point encore suffisamment apprécié le pouvoir.

Je partis, et tout alla bien jusqu'à la rue du Helder. Tout alla bien jusqu'à mon entrée dans les salons. Mais, à peine venais-je de jeter mon paletot entre les bras du valet, à peine mettais-je la pied sur le seuil de la salle de bal, que je me sentis envahi par un de ces frémissements étranges qui signalent l'approche de grands malheurs. Je venais d'entendre un craquement sous ma cravate ; mon faux-col oscillait, et voilà qu'en jetant un coup d'œil inquiet sur une des glaces qui m'environnaient, je m'aperçus qu'une défection grandissante s'établissait entre ledit col et la cravate, sa voisine.

De ce moment je perdis la tête, mon front s'obscurcit : un nuage passa devant mes yeux, et, prenant une de ces résolutions extrêmes, dont les grands capitaines font usage dans les extrêmes dangers, je m'arrêtai énergiquement et portai audacieusement la main à la partie attaquée par le désastre.

HENRI MARET.

(ILLUSTRATION.) (La suite au prochain numéro.)

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE RELIURE ET RÉGLURE J. REBOUX 20, RUE NEUVE, ROUBAIX

Impressions en tous genres, telles que Circulaires, Affiches, Factures, Etiquettes, Mandats, LETTRES DE FAIRE PART.

En vente au bureau de ce journal,

INDICATEUR

DES TRAINS DU CHEMIN DE FER DU NORD CORRESPONDANCE avec la Belgique, l'Allemagne & l'Angleterre. PRIX : 15 CENTIMES.

En vente chez J. REBOUX, 20, rue Neuve :

PLUMES MÉTALLIQUES INOXYDABLES (Médaille d'or à l'Exposition universelle)

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

Théâtre des Amateurs

Jeudi 10 février, spectacle à 6 h. 1/2 : 1. TONY LE PÊCHEUR ou le Canard accusateur, vaudeville en un acte. 2. LES MÉMOIRES DU DIABLE, comédie-vaudeville en 3 actes.

Après le spectacle, un omnibus partira pour Tourcoing. — Le bureau est établi au café de l'Entracte, à côté du théâtre.

THÉÂTRE DE LILLE

Jeudi 27 janvier, spectacle à six heures : 1. LE TARTUFFE, comédie en 5 actes. 2. LA DEMOISELLE D'HONNEUR, opéra-comique en 3 actes.

AVIS. — Tous les dimanches, quinze minutes après le spectacle, train spécial pour Roubaix et Tourcoing.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Table with 2 columns: Description of products and their values. Includes 'Produits de la semaine du 22 au 28 janvier 1859' and 'Semaine correspondante de 1858'.

CHEMIN DE FER DU NORD

Table with 4 columns: Station, Departure, Arrival, and Time. Includes 'Service du 1er février' and 'Correspondance avec Cambrai et St-Quentin par la ligne de Busigny à Somain'.

BUREAUX DE L'ILLUSTRATION : PAULIN & LE CHEVALIER, ÉDITEURS, RUE DE RICHELIEU, N° 60.

CAHIERS D'UNE ÉLÈVE DE SAINT-DENIS

Cours complet et gradué pour les filles et pour les garçons jusqu'à l'âge du collège, par deux anciennes élèves de la Maison de la Légion-d'Honneur, et L. Baude, ancien professeur au collège Stanislas, — divisé en 6 années et 12 semestres, pouvant suppléer tous les livres qui se rapportent aux diverses parties de l'instruction.

Table of contents for 'CAHIERS D'UNE ÉLÈVE DE SAINT-DENIS' listing 12 semesters with their respective subjects and page counts.